

**Micah S. Harris: *La Route de Camulodunum***  
(d'après une idée de Mark Schultz)

*Bath, 1917*

*Après maintes réflexions,  
après avoir longuement pesé le pour et le contre,  
il me semble à présent hautement probable  
que je détruirai ce manuscrit un jour prochain.  
Ou, du moins, m'en remettant à sa bonne discrétion,  
Je le confierai, scellé, à mon ami D\*\*\*.  
Qu'il le brûle ou l'utilise comme bon lui semble.  
Qu'il en soit seul juge.  
Robert Matheson,  
Docteur en médecine.*

*I. Un enlèvement sur Great Pulteney Street*

L'homme enturbanné au teint olivâtre avec une barbe fleurie rappelant une vigne recroquevillée évoquait des images de pays lointains, à la fois arides et luxuriants. Il semblait tout droit sorti d'une toile inspirée des *Rubaiyat* d'Omar Khayyam, du Musée Victoria.

Comme les *Rubaiyat*, le Sâr Dubnotal aurait très bien pu provenir d'un royaume fait d'idées et peuplé de formes immuables. Son turban, son pantalon bouffant immaculé et sa ceinture brodée d'or, lui conféraient un je-ne-sais-quoi d'ancien, que ne venait contrecarrer qu'une élégante redingote et cravate édouardienne.

*El Tebib* — le surnom sous lequel le Sâr était connu en Orient — et Naïni, son serviteur hindou à la carrure massive, étaient assis dans une voiture noire tirée par des chevaux eux-mêmes noirs comme la nuit, conduite par un homme à la tenue discrète surplombée d'un haut-de-forme. Ombre surnaturelle surgie du néant, cette calèche glissait silencieusement dans Great Pulteney Street, l'une des rues les plus fréquentées de Bath.

La voiture vint se garer près d'une rangée de maisons identiques de type géorgien qui, reflétée de l'autre côté de la rue par d'autres maisons toutes semblables, donnait l'illusion d'une image répétée à l'infini dans un couloir de glaces. L'objet de la quête du Sâr Dubnotal s'était cru en sécurité dans l'uniformité de ces résidences anonymes, mais peu de choses sur Terre pouvaient se targuer de rester dissimulées aux yeux du Grand Psychagogue.

– Regarde, Naïni, dit le Sâr.

Son regard d'émeraude ne dévia pas de son objectif ; il ne fit qu'un très léger mouvement de l'index en direction de son serviteur. Celui-ci, engoncé dans un costume plus traditionnel que celui de son maître — redingote et pantalon anthracite, un chapeau noir sur la tête — acquiesça, une main déjà sur la poignée de la portière, prêt à recevoir les ordres du Sâr.

L'objectif en question était une jeune fille vêtue à la Gibson, menue mais parfaitement proportionnée, qui descendait la rue, non sans manifester quelques hésitations. De son chapeau à large bord débordait un flot de tresses d'un blond vénitien qui retombaient en cascade sur ses épaules. Sous sa veste noire, elle portait une blouse blanche au col fermé par une mince cravate noire. Sa jupe, qui tombait jusqu'à ses chevilles, était coupée à la mode moderne, droite et élégante.

Le Sâr Dubnotal, le regard toujours fixé sur la jeune femme, leva deux doigts. Cela signifiait qu'il fallait attendre. La femme correspondait, en effet, à la description de sa proie, mais elle semblait hésiter à rentrer chez elle. Naturellement, les similarités des maisons de la rue pouvaient désorienter quelqu'un qui n'était pas familier avec ce quartier...

Venant d'on ne sait où, une chanson se fit entendre. La femme leva la tête. Le Sâr Dubnotal reconnut les paroles, mais s'astreignit à ne pas détourner son attention de son objectif. Ce fut comme

si son esprit avait tourné le dos à la chanson, jusqu'à ce que celle-ci ne fût plus qu'une ineffable brume à l'horizon. Il nota que la jeune femme marchait d'un pas hésitant, sans paraître savoir vers quelle maison se diriger. Les enjeux étant ce qu'ils étaient, le Sâr ne pouvait plus hésiter.

Il fit un bref geste de la main en direction de la femme ; Naïni passa alors à l'action. Ils s'attendaient à ne rencontrer aucune résistance, *El Tebib* ayant sagement programmé l'enlèvement afin de coïncider avec une vague de chaleur, sachant que les riches habitants du quartier chercheraient alors à s'abriter à l'intérieur. La vitesse d'exécution n'en restait pas moins capitale, et « furtivité » le maître-mot. En de telles occasions, le géant indien se révélait diligent, comme porté par la brise estivale s'engouffrant dans ce canyon de briques rouges qu'était Great Pulteney Street. À ce moment-là, la jeune femme s'arrêta devant le porche d'une maison et leva les yeux vers la fenêtre ouverte d'où provenait la mystérieuse chanson.

Comme elle s'apprêtait à monter les marches du perron, Naïni se faufila dans son dos et passa son bras musclé autour de sa taille, l'attirant vers lui tandis que de l'autre main, il lui appliquait un tampon imbibé de chloroforme sur le nez.

Le corps de la jeune femme devint immédiatement mou comme celui d'une poupée. Le cocher fit craquer le fouet et la calèche vint prendre l'hindou à toute vitesse. L'instant d'après, Naïni hissait la jeune femme dans la voiture avec l'aide du Sâr Dubnotal. Puis le cocher lança les chevaux et la calèche repartit à toute vitesse.

– Est-ce bien elle, Maître ? demanda l'Hindou.

– Eh bien, je n'ai jamais vu Helen Vaughan, répondit le Sâr Dubnotal, contemplant le beau visage laiteux de la jeune femme tout en fouillant ses poches.

Il en retira une liasse de papiers attachés avec un bout de ficelle passé dans une bague. *El Tebib* dénoua la ficelle pour mieux examiner le bijou. Il lui parut significatif que le châton de la bague représentait une tête de satyre. Il fut en mesure de déchiffrer l'inscription en latin gravée sur la face intérieure de l'anneau : *DEVOMNODENT MAVORS CAMVLOS*.

Le Sâr regarda la bague, logée dans le creux de sa main. Il s'en dégageait un fluide trouble. Puis il passa à l'étude des papiers, qu'il feuilleta rapidement, jusqu'à dénicher enfin un document lui permettant d'identifier la jeune femme. Un sentiment d'orgueil s'empara alors de lui, et il soupira. Ce papier, plus cette bague, ne laissait aucun doute sur l'identité de cette femme : il s'agissait bel et bien d'Helen Vaughan !

Pourtant, le Sâr continuait de se sentir préoccupé ; un doute, un soupçon le poursuivait. Son ouïe fine, capable d'extraire des informations très précises même du bruit ambiant, lui rappela les mots de la chanson entendue dans la rue :

*Old King Cole was a merry old soul,  
And a merry old soul was he,  
He called for his pipe, and he called for his bowl  
And he called for his fiddlers three.<sup>1</sup>*

Le Sâr avait d'abord cru que la voix provenait d'une personne habitant avec Helen, qui, en chantant, l'avait guidée jusqu'à sa propre maison. Mais pourtant, elle avait hésité sur le perron et levé les yeux pour contempler cette fenêtre ouverte, au lieu d'entrer directement. S'étaient-ils trompés et n'avaient-ils enlevé une simple passante ?

La calèche pénétra bientôt dans la cour de la résidence temporaire du Grand Psychagogue, située près du Musée Victoria. Naïni prit la jeune femme dans ses bras et la transporta sans effort apparent dans l'escalier qui menait aux appartements de son maître.

Le cocher mit pied à terre, ôtant son chapeau noir, découvrant sa chevelure blonde. Quoiqu'encore jeune, son visage avait un peu de cette allure intemporelle qui caractérisait le Sâr Dubnotal.

– Maître, vous semblez troublé, dit-il. Pourquoi ?

– Rudolph, répondit le Psychagogue, je ne suis plus du tout certain que cette femme est Helen Vaughan. Dans notre hâte, nous avons peut-être enlevé une innocente. Ce qui signifierait qu'Helen Vaughan savait que nous étions à Bath à sa recherche et s'est enfuie depuis longtemps déjà. Nous

---

<sup>1</sup> Le vieux roi Cole était un joyeux drille / Un joyeux drille c'était. / Il demanda sa pipe, et il demanda sa coupe / Et il demanda ses trois violoneux.

avons peut-être perdu deux semaines à filer un imposteur... Rejoignons Naïni. Nous devons découvrir la vérité quoi qu'il en coûte.

Une fois à l'étage, leurs oreilles furent assaillies par un cri si perçant qu'il aurait suffi à alerter toute la police de Bath si elle avait pu l'entendre. Le Sâr courut le long du couloir. La dernière chose dont il avait besoin était qu'un bobby fasse irruption pour découvrir une jeune anglaise, pieds et poings liés à la merci de deux sauvages interlopes tels lui et son serviteur Hindou.

Il entendit alors Naïni lancer un cri. Poussant la porte, le Sâr et Rudolph découvrirent l'hindou, une main ensanglantée, à côté de la jeune femme qu'il était parvenu à attacher sur une chaise. Le même sang barbouillait la bouche de la femme, qui continuait de hurler.

– Rudolph, emmenez Naïni dans votre chambre et pansez-lui la main, ordonna le Sâr, traversant la pièce. Et demandez à nos nouveaux amis de venir me rejoindre tout de suite.

Le Sâr retira l'épingle en forme de crâne qui maintenait sa cravate et, ayant enlevé celle-ci, il s'en servit comme d'un bâillon, l'enfonçant dans la bouche de la jeune femme qui s'arrêta alors de mugir.

Elle se mit alors à le dévisager, écarquillant les yeux. L'apparence à la fois étrange et austère du Grand Psychagogue s'imposa à elle pour la première fois. Ce fut le début d'une nouvelle série de cris, mais qui, cette fois-ci, lui restèrent dans la gorge, et finirent par se transformer en un long gargarisme.

Lorsqu'elle fut épuisée, le Sâr Dubnotal prit la parole :

– Si vous en avez fini avec vos cris d'orfraie, Miss Vaughan, je souhaiterais m'entretenir avec vous d'une affaire vous concernant.

Le regard toujours méfiant, elle acquiesça. Le Sâr se mit alors à lui enlever son bâillon, mais avant d'avoir fini, elle l'avait déjà recraché. Haletante, secouant la tête, elle s'écria :

– Je ne suis *pas* cette garce d'Helen Vaughan !

– C'est pourtant ce que la vraie Helen Vaughan dirait en de telles circonstances. Mon propre maître, Ranijesti — que son nom soit béni ! — pour qui rien de ce monde n'est inconnu, et dont le jugement est sans reproche, m'affirme le contraire.

Les traits de la jeune femme exprimèrent à la fois de la rage et de la perplexité :

– Rooney-jestey ?

– Ranijesti, corrigea le Sâr, malheureux d'entendre le nom de son mentor ainsi écorché. Le Bodhisattva qui, en ce moment même, touche au Nirvana depuis sa cellule souterraine en Inde...

– Vous croyez que je suis Helen Vaughan parce qu'un homme enterré à l'autre bout du globe vous l'a raconté ? dit la jeune femme, d'un ton méprisant.

– Ranijesti nous a dit *où* trouver Helen Vaughan. Et *ceci*, dit le Sâr, lui montrant la liasse de papiers ficelée avec la bague, me dit que vous êtes bien celle que je recherche. Mais si au lieu de parler métaphysique, nous nous en tenions à des preuves basement matérielles ? Si vous n'êtes pas Helen Vaughan, comme vous le prétendez, pourquoi et comment êtes-vous en possession de tels papiers ? Si c'est parce que vous croyez avoir tué Helen Vaughan pour lui voler son identité, détrompez-vous : celle-ci ne meurt pas si facilement. En revanche, si vous êtes sa complice et que vous lui avez servi de leurre pour lui permettre de prendre la poudre d'escampette, je ferai en sorte que vous expiez ce crime — après nous avoir dévoilé sa cachette.

– Sale mêtèque ! s'écria la jeune femme. Vous avez beau avoir l'air d'un savant, vous êtes aussi naïf qu'un lycéen ! C'est Helen Vaughan qui m'a tuée, *moi* — ou, du moins, elle a essayé — et c'est elle qui a pris mon identité, pas le contraire ! C'est elle qui a fait un tour de passe-passe avec mes papiers ! Je ne sais pas si vous êtes au courant, mais nous sommes en guerre contre les Allemands. Je ne pouvais pas me permettre de sortir sans papiers en règle. Or, les siens étaient les seuls dont je disposais. Je suis à la recherche de cette garce depuis deux ans, et je compte bien me venger d'elle et récupérer ce qu'elle m'a volé. J'ignorais même que j'étais dans la bonne rue quand j'ai entendu cette maudite chanson...

– Si vous n'êtes pas Helen Vaughan, alors qui êtes-vous ? demanda le Sâr.

– Je suis Rebecca Sharp !

*El Tebib* examina la jeune femme, à présent calmée, mais manifestant un sentiment évident d'indignation et d'hostilité. Il lui était difficile de savoir avec certitude si celle-ci était ou non Helen Vaughan, ou la malheureuse Rebecca Sharp. Il n'avait plus le temps d'attendre que Rudolph revienne avec leurs amis. Si la jeune femme disait la vérité, cela voulait dire qu'Helen Vaughan était libre — peut-être encore pas très loin de Bath — et qu'elle risquait de leur filer entre les doigts. Il fallait agir coûte que coûte !

Il contourna celle qui prétendait être Rebecca Sharp et enserra la tête de la jeune femme de ses mains bronzées.

– Qu'est-ce que vous faites ? Arrêtez ! le houspilla-t-elle, s'échinant à détourner la tête pour se défaire de son emprise, mais en vain.

Le Sâr écarta les mèches blondes afin d'examiner son cuir chevelu de la jeune femme. Il laissa courir le bout de son doigt sur un long sillon qui traversait son crâne de bout en bout. Elle eut un mouvement de recul et brailla :

– Comment osez-vous ! *Ne me touchez pas !*

Le Sâr Dubnotal ignora ses cris ; il traversa la pièce et ouvrit un tiroir duquel il sortit une longue paire de ciseaux. La femme le regarda revenir vers elle avec effroi.

– Qu'allez-vous me faire ? demanda-t-elle, le souffle court.

– Seul un phrénologue averti peut résoudre l'énigme que vous me posez, Miss Sharp — si vous êtes bien Rebecca Sharp. Votre crâne présente une anomalie que j'ai remarquée et que vous semblez déterminée à me cacher. Or Helen Vaughan est la fille d'un démon. Cette marque pourrait bien être un signe hérité de son père.

– Vous êtes fou ! s'égosilla-t-elle.

– Quand bien même, j'ai eu la chance d'étudier de près de nombreux spécimens de crânes humains afin de perfectionner mes compétences en phrénologie. Les os de votre crâne sont sur le point de parler, en votre faveur ou à votre encontre, mais pour cela, votre tête doit être tondue...

Cette nouvelle humiliation fit hurler la jeune femme, qui se débattit à nouveau de toutes ses forces pour essayer de rompre ses liens, allant jusqu'à soulever les pieds de la chaise plusieurs centimètres au-dessus du sol. Le Grand Psychagogue revint derrière elle pour entreprendre ce qu'il avait annoncé.

Soudain, la porte s'ouvrit. Le Sâr Dubnotal vit entrer Rudolph, Naïni et deux des hommes qu'il avait ralliés à sa cause. L'un deux lui intima d'arrêter et confirma que la jeune femme n'était pas Helen Vaughan.

– Voilà enfin quelqu'un sain d'esprit ! s'écria Becky. Est-ce que vous allez m'aider à sauver mon enfant ? Car c'est ce que j'étais sur le point de faire quand ce bouffon enturbanné est arrivé !